

Scènes de femmes qui travaillent: Nirvana, drogue, bobard, bague et Karoshi

Francine D'Ortun

Scenes of Women at Work

Proscenium: I style your hair. Obscene: I sell my body and soul. Siren: Fifty words a minute. Supper, the Last: More coffee? Closing scene: At last I'm in control. Hot, thirsty, teeth chattering, I let go. They notice. Panicking, they stretch me out on the bench, empty out my bag, look for traces of me. Pronounce me dead. Karoshi (in Japanese, death by over-working). In memory of the women we are.

Avant-scène

Je coiffe. Je coiffe votre tête, contenant et contenu. Vous dominez toujours malgré que je sois au-dessus et derrière vous. Je caresse vos cheveux, masse leur tronc et leur racine de mes doigts. Dans la glace s'effacent ma présence et votre absence. Hurle le phylactère derrière votre tête où je travaille à censurer vos repousses. Doutiez-vous que je dépeigne en profondeur alors que je coiffe l'apparence? J'ai aussi lissé la lumière qui gicle de votre tête couronnée. Satisfait? Nirvana. C'est vingt dollars.

Obscène

Je vends corps et âme, dépendance, cocaïne et amour, Fatigue, arrêt, sevrage. Mécène, drogue, exaltation, fatigue, maladie, sevrage. Boulot, drogue, dépression, arrêt, sevrage. Travail, semonces, travail, fatigue, coups, maladie, sevrage. Satisfait? C'est cinquante piastres.

Sirène

Je saisis cent mots à la minute. Je saisis tout, même l'insaisissable. Je pianoforte sur le clavier - dans ma tête c'est un Steinway. Je frappe sur l'IBM et me tape sur les nerfs. Un « merci » et je suis comblée. Bobard? Votre lettre est tapée patron. Satisfait? C'est deux cents balles par semaine.

La Cène

Aujourd'hui au menu nous avons du pâté chinois et du pouding chômeur pour dessert. Bagne. Encore du café? Désolée pour votre belle-mère monsieur... Félicitations pour ce nouveau bébé madame... Je réchauffe encore votre café? Ça fait cinq piastres.

Dernière scène

Je contrôle enfin. Courage, j'ai chaud, j'ai soif, je rétrécis, ça claque des dents, ça relâche, on me remarque, on panique, on me répand sur le banc, ils ramassent mon sac, le déposent sur mon ventre, le vident, l'éventrent, cherchent des traces de moi à l'intérieur de mon sac sur mon ventre, cherchent pouls, retirent chaussures, veste, déboutonnent blouse, cachent seins, nettoient tout, constat de décès. D'identité à entité. *Karoshi*.¹

À la mémoire de celles dont nous sommes.

- 1 Au Japon, ils nomment *Karoshi* un décès dû à un excès de travail. Cette maladie, qui se manifeste souvent par une hémorragie cérébrale, vient au deuxième rang parmi les causes de mortalité chez les travailleurs japonais.